LE HARANGUEUR,

Aux trois Ordres aſſemblés & réunis.

ILLUSTRES Français, dignes rejetons des Francs & des Gaulois, accourez tous pour ſeconder ma timide voix, & ſoutenir mes foibles accens. Venez au digne fils du grand Henri rendre un nouvel hommage, célébrer ſes vertus, ſon bon cœur & ſon ame magnanime. Venez par vos cris d'alégreſſe marquer & immortaliſer à jamais ce grand jour tant deſiré, & que de vos vives acclamations, de votre nouvelle gloire, l'univers entier retentiſſe.... Hélas ! quand de ſiniſtres avant-coureurs ſembloient nous menacer du plus violent orage, Louis, par ſa ſageſſe & ſon amour pour ſon peuple, fait renaître le calme. Français, jouiſſons avec reconnoiſſance d'un bienfait ſi doux.

Incomparable monarque, reçois d'un de tes fideles ſujets cet éloge qu'un cœur ſincere & non flatteur lui dicta. La conſervation de ta toute puiſſance, de l'éclat

de ta cour, de tout ce qui peut contribuer à te rendre fameux chez les puiſſances étrangeres, ne ſont pour toi que de vains objets ſans l'amour de tes peuples. Non, tu ne veux pas être leur maître ; c'eſt comme leur pere, c'eſt comme leur tendre pere que tu te manifeſte à eux. Ah ! que je me plais à te le dire ! La nature n'a jamais produit un roi ſi ſouverainement bon.

Auſſi, ô Louis XVI ! ton regne à jamais ſera mémorable ; l'hiſtoire le conſacrera dans ſes faſtes comme le plus illuſtre & le plus digne d'être imité. Ton nom ſera placé parmi ceux des potentats qui méritent les hommages de la poſtérité & de ſa vénération. Louis XII, Henri II, monarques dont les tombeaux ont été ſi long-temps arroſés des pleurs de la France, ſouffrez que nous les tariſſions en vous voyant revivre dans notre roi. Louis, comme vous, eſt l'ami de ſes peuples : il fait plus encore, il eſt leur libérateur, il les affranchit d'un dur & honteux eſclavage où ils vivoient depuis dix-huit ſiecles ; il rend aux deſcendans des Gaules ce bien ſi précieux & ſi cher, *la liberté* ; enfin il veut que ſes peuples ſoient heureux. Il l'exprime en termes précis dans ſes décrets ; c'eſt, dit-il, le vœu de ſon



cœur ; c'eſt celui qu'il a formé dès ſon avénement au trône, & c'eſt de ſon accompliſſement que ſa majeſté fait dépendre ſon bonheur à elle-même. Ne ceſſons de le répéter ; des ſentimens auſſi magnanimes ſont bien dignes de Louis XVI.

Mais la poſtérité pourra-t-elle croire ſans-peine que, malgré cette bonté royale, la France s'eſt vue ſur le bord de l'abîme ; qu'un pas de plus, c'en étoit fait, elle y étoit engloutie ? Ciel ! j'en frémis encore ; l'orgueil, la flatterie, les injuſtes prétentions de quelques grands ambitieux, de quelques ariſtocrates, préférant la perte du plus beau royaume à la conſervation d'un pouvoir qu'ils avoient uſurpé, avoient réuſſi à tromper la religion du roi ; le coup d'autorité le plus fatal s'en étoit enſuivi, & cependant ſa majeſté, dont les intentions furent toujours pures, avoit cru faire le bien ; les cris d'alégreſſe de ſes ſéducteurs le confirmoient dans ſon opinion. Bientôt le peuple eſt inſtruit que le roi vient de ſe déclarer ſon tyran ; il devient furieux, il menace, il crie ; on court avertir ce prince de ſon danger. Alors ce monarque, digne de plus de bonheur, demande qui peut cauſer le trouble. Un mortel a le courage

de le désabuser sur ce qu'il venoit de faire. Il lui annonce que, loin de faire le bonheur de ses peuples, il rive leur chaîne pour jamais. Eh quoi ! s'écrie le monarque vertueux, je suis donc trompé : hélas ! que je suis malheureux ! mon intention est de faire le bien, & l'on veut que je fasse le mal; montrez-moi donc ce qu'il faut faire. On l'instruit ; il reconnoît sa faute ; tout ce qu'il venoit de faire est anéanti, & les murmures, les menaces se changent en cris de *vive le roi*. Quelques lâches prétendront peut-être qu'une telle conduite du prince étoit pusillanime ; mais, rassure-toi, ô Louis XVI ! tous les gens sensés diront qu'une erreur, sur-tout involontaire, ne porte aucune attente à la suprême grandeur.

Et toi, dieu tutélaire des Français, ô Necker ! ami sincere de la justice & des humains, souffre que mon cœur t'offre un encens que tu mérites à tant de titres; sans toi, sans ton génie bienfaisant, Louis ne fût jamais parvenu à réaliser son intention de rendre heureux un peuple qu'il aime, & dont il fait sa gloire d'être aimé ; les lâches courtisans qui l'entourent, soit général, soit particulier, dont tout le but est de tromper leur

maître pour lui arracher les tréſors de l'état dont il étoit le diſpenſateur, euſſent été ſans toi un obſtacle invincible pour lui. Toi ſeul as été aſſez vertueux pour faire connoître notre miſere au prince ; toi ſeul as eu le courage de lui montrer le fardeau qui nous accabloit, les abus en tous genres dont nous étions victimes. Ah ! la reconnoiſſance des Français ne s'éteindra pas plus que ton nom immortel à jamais.

Nous ſavons, ô notre ſauveur ! que tes ennemis ſont nombreux, qu'ils ont été aſſez ſtupides, aſſez lâches pour répandre contre toi des libelles auſſi calomnieux que leurs auteurs ſont ſcélérats ; mais ils ne peuvent obſcurcir ta gloire, ce ne ſont que des monſtres terraſſés qui crient vainement, qui ne ſont plus écoutés, & qui, expirant de rage & de déſeſpoir, jettent un venin qui ne peut t'atteindre.

Acheve donc, ſage miniſtre, ce que tu as ſi heureuſement commencé ; rends-nous le bonheur & la tranquillité, & jouis en paix d'un ouvrage ſi digne de ton ſublime génie : nos vœux, nos deſirs tendront à jamais à ce que tes jours ſoient auſſi purs & ſereins que ton cœur eſt juſte & vertueux.

Dieu propice, exauce ces vœux, & que tous les monſtres ennemis de la gloire de notre nouveau Sully & du bonheur de la France ſoient ſans ceſſe tourmentés & déchirés par l'envie ; que leur orgueil & leur fierté ſoit en exécration à l'univers ; & que, pour prix des maux qu'ils ont cauſés, ils ſoient autant avilis qu'ils ont voulu être ſuperbes.

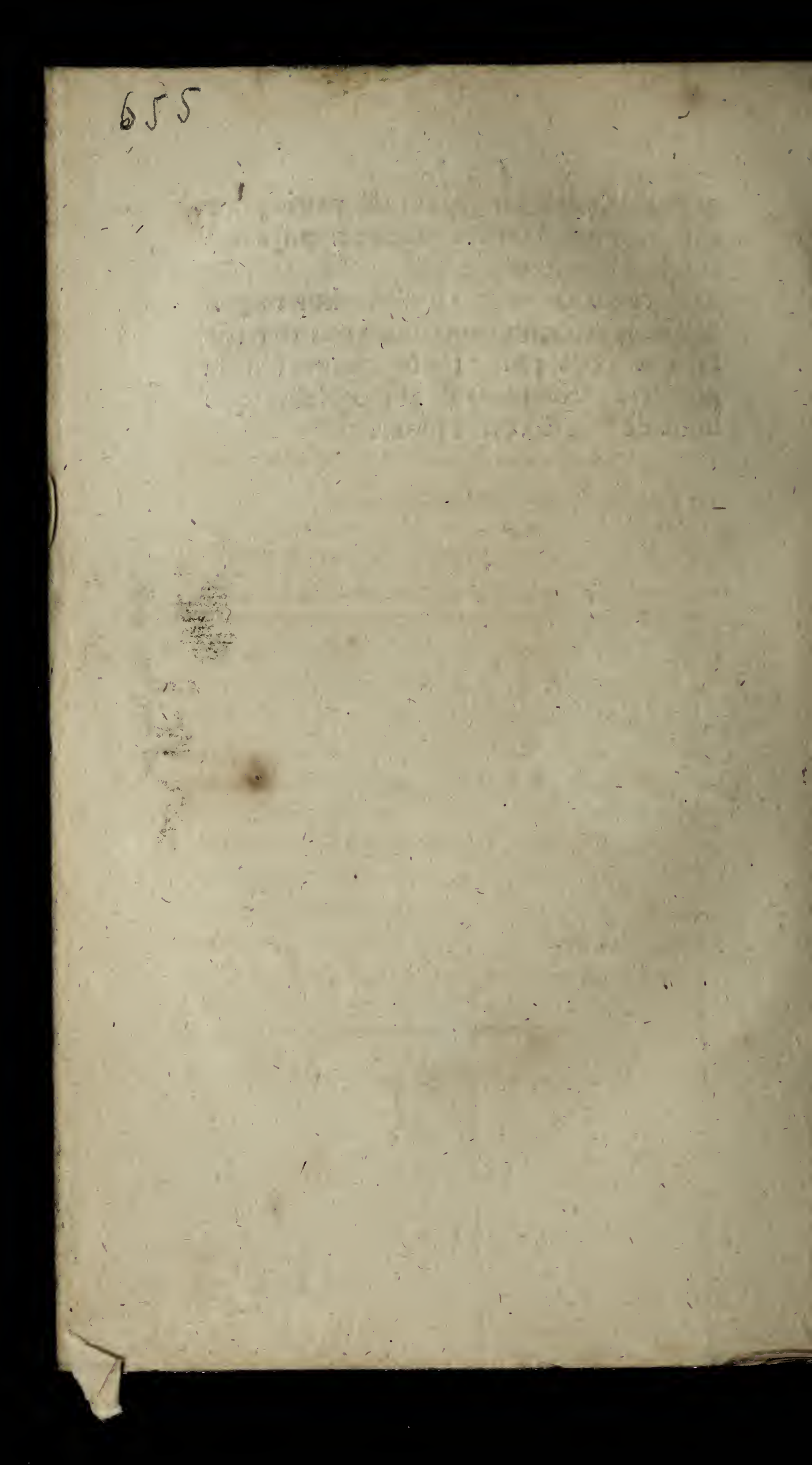
Ainſi ſoit-il.

Et toi, duc d'Orléans, prince auſſi vertueux que ton nom eſt illuſtre, ſouffre que je te rende participant de nos hommages. Tu te mis à la tête du tiers, tu en fus le zélé défenſeur, tu en es le digne protecteur, tu es le pere, l'ami des malheureux ; il ne te falloit pas autant de titres pour te mériter l'autel que chacun de nous t'éleve dans ſon cœur.

Et vous, peres de la patrie, qui vous montrez avec une fermeté héroïque les dignes ſoutiens de nos droits, les défenſeurs de notre liberté ; vous qui ſoutenez courageuſement toutes les attaques criminelles de nos ennemis ; vous qui avez fait ſerment ſolemnel, à la face de toute la nation, de plutôt répandre juſqu'à la derniere

goutte de votre ſang pour la patrie, que d'abandonner l'œuvre précieux qui a été confié à vos ſoins,

Recevez de nouveau notre hommage; & que la reconnoiſſance que vous doivent & que vous portent nos cœurs ſoit la premiere récompenſe de toutes celles que nous devons à votre amour.


655